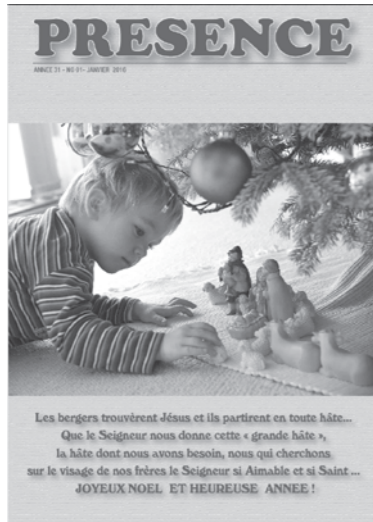


Eglise catholique en Turquie



Notre couverture:

1. Dans la Joie de Noel initions l'année de la miséricorde ! Photo : Ubald Trnkoczy
2. Ordination épiscopale de Mgr Lorenzo Piretto, Archevêque d'Izmir

SOMMAIRE

LE MOT DE L'ÉVÊQUE : ANNEE DE LA MISERICORDE	1
EGLISE EN TURQUIE : L'ORDINATION EPISCOPALE DE MONSEIGNEUR LORENZO PIRETTO	2
EGLISE EN TURQUIE : RELIGIEUX ET RELIGIEUSES CATHOLIQUES DE TURQUIE	4
EGLISE EN TURQUIE : OUVERTURE DE LA PORTE JUBILAIRE A ISTANBUL	5
LIRE LA BIBLE : GN 4 : LA PREMIERE FRATRIE (CAÏN ET ABEL)	6
FOI ET LANGAGE : A PROPOS D'UNE GROTTTE, D'UN ANE ET D'UN BŒUF...	8
POUR L'ANNÉE DE LA MISÉRICORDE : LETTRE DE MGR PAOLO BIZZETTI	10
EGLISES SŒURS : VESCOVI DI VARIE CHIESE AL SERVIZIO DELLA FAMIGLIA UMANA	12
DIALOGUE INTERRELIGIEUX : DECLARATION POUR LE JUBILE DE FRATERNITE A VENIR	14
PERSONNES ET ÉVÈNEMENTS : CHRONIQUE D'IZMIR	15

SEMAINE DE PRIERE POUR L'UNITE DES CHRETIENS**16-23 Janvier 2016****Appelés à proclamer les hauts faits de Dieu: (1 Pierre 2, 9-10)**

1^{er} Jour – 16 janvier – Samedi, 18.00 : Aya Yorgi Rum Ortodoks Kilisesi
(Ebuzyia Caddesi No: 15, Bakırköy, Tel: 212- 5716013)

2^o Jour – 17 janvier – Dimanche, 18.00 : Deutch Chapel
(İstiklal Cad. (No. 297-299 ; Kilise: İstiklal Cad. Postacılar Sok. Beyoğlu – Attendant au Consulat Hollandais ; Tel: 212-244 52 12 Fax. 212-244 52 12)

3^o Jour – 18 janvier – Lundi, 18.00 : Eglise Catholique de St. Georges
(Kart Çınar Sk. No: 2 Karaköy, Tel: 212 – 3134970)

4^o Jour – 19 Janvier – Mardi, 18.00 : Eglise Evangélique Allemande
(Aynalıçeşme Emin Cami Cad., No 40-42, Beyoğlu. Tel: 212-2503040)

5^o Jour – 20 janvier – Mercredi, 18.00 : Bible House – Immanuel Kilisesi
(Tahtakale Mh. Rıza Paşa Yokuşu (Vasıf Çınar Cd.) No:5 – Tahtakale Telekom binasının karşısında – Eminönü)

6^o Jour – 21 janvier – Jeudi, 18.00 : Meryem Ana Süryani Kadim Kilisesi
(Tarlabaşı, Karakurum Sokak, No: 10, Beyoğlu. Tel: 212-2501606)

7^o Jour – 22 janvier – Vendredi, 18.00 : S. Asdvadzadzin Ermeni Katolik Kilisesi
(Atif Yılmaz Cad. No: 17, (Ağa Camii'nin yan sokağı), Tel: 212- 2441258)

8^o Jour – 23 janvier – Samedi, 18.00 –: S. Takavor Ermeni Resuli Kilisesi
(Caferağa Mahallesi Muvakkithane Caddesi No 18, Kadıköy. Tel: 216-3360166)

CALENDRIER LITURGIQUE**Bien Cher Monseigneur Lorenzo,**

Quelle surprise pour tous et pour vous-même, d'après vos dires, que votre nomination comme archevêque d'Izmir.

Comme je m'en suis réjoui. J'espère que je ne mécontenterai aucun en disant que le Saint Père a fait un très bon choix en votre personne ! Vous avez été bien entouré, cher Monseigneur Lorenzo, en ce jour de votre ordination épiscopale, par de nombreux fidèles, non seulement d'Izmir mais de toute la Turquie ; et le nombre de prêtres était également impressionnant ainsi que les patriarches et évêques des églises sœurs orientales.

La cérémonie a été superbe et fort priante malgré les fidèles qui se déplaçaient sans cesse pour prendre des photos.

Je vous adresse toutes mes félicitations et prie ardemment pour vous qui supportez une lourde charge, une grande responsabilité en tant que berger d'un nombreux et si divers troupeau que vous devez mener à bon port.

Que l'Enfant divin et sa sainte Mère vous aient en leur sainte garde, que notre Seigneur très miséricordieux vous bénisse et que le Saint Esprit vous guide et vous éclaire.

Je profite de cette occasion pour vous adresser tous mes vœux les meilleurs et vous souhaiter une sainte année 2016.

R.H.C.

PRESENCE NO. 292

Eglise catholique en Turquie
Aylık Kültür ve Haber Dergisi
Yaygın Süreli Yayın
Yıl: 31 Sayı: 01

İmtiyaz Sahibi : Erol FERAH
Sorumlu Müdür : Fuat ÇÖLLÜ
Yönetim Yeri, İmtiyaz Sahibi ve Sorumlu Müdür Adresi:
İnönü Mah. Papa Roncalli Sk. (Ölçek Sk) No: 82
Harbiye-Şişli / İSTANBUL
TEL: 0212 248 09 10

Basıldığı Tarih: 02.01.2016
Grafik Tasarım Baskı: SAK OFSET Reklamcılık, Yayıncılık
Matbaacılık San. ve Tic. Ltd.Şti.
Adres: Oto Sanayi Sitesi Yeni Çamlık Cad. Mutlu Duran İş Hanı
No: 15/1 4. Levent - İSTANBUL
Tel: 0212 283 78 30 Faks: 0212 283 91 34
e-mail: info@sakofset.com

Pour toute contribution volontaire:
Les lecteurs de Turquie peuvent verser leur contribution directement au curé de leur paroisse.

JANVIER 2016

- 01 V SAÏNTE MARIE, MERE DE DIEU – Octave de Noël (sol.)
02 S Sts Basile le Grand (379) et Grégoire de Nazianze (389), év. – Cappadoce (mém.)
- 03 D 2^e Dimanche après Noel**
Saint Nom de Jésus (mém. fac.)
Sts Théopempte et Théonas, martyrs – Nicomédie (Izmit) (c 304)
St Gordios, centurion, martyr – Césarée de Cappadoce (Kayseri) (304)
Sts Théogène, martyr – Parion (Kemer, ouest de Bandırma) (c 320)
- 04 L Ste Elisabeth-Anne Seton, veuve, religieuse – USA (1821)
05 M St Jean-Népomucène Neumann, évêque – Philadelphie (USA) (1860)
- 06 Me EPIPHANIE DU SEIGNEUR (sol.)**
07 J St Raymond de Penyafort, o. p. – Barcelone (1275) (mém. fac.)
St Polyucte, soldat martyr – Mélitène (Malatya) (c 250)
St Lucien d'Antioche (Antakya), prêtre, martyr à Nicomédie (Izmit) (312); sa relique fut conservée à Héliopolis (Yalova)
St Cyr, patriarche de Constantinople (714)
- 08 V St Apollinaire, apologiste, évêque de Hiéropolis (Pamukkale) (c 180)
09 S St Eustrate le Thaumaturge higoumène, monast. des Agaures (près Bursa IX^e s.)
- 10 D Dimanche après l'Epiphanie : BAPTÊME DE JESUS (fête) Temps ordinaire (C)**
St Grégoire, frère de St Basile, évêque de Nysse (à l'est de Koçhisar) (c 395)
St Marclen, prêtre, trésorier de Sainte-Sophie – Constantinople (471)
St Domitien, évêque – Mélitène (Malatya) (c 602)
- 11 L St Théodose d'Antioche*, higoumène – Antioche-sur-Oronte (Antakya) (c 412)
St Théodose le Cénobiarque, cappadocien, higoumène en Judée (529)
- 12 M Sts Tigrisus, prêtre, et Eutrope, lecteur, martyrs – Constantinople (406)
- 13 Me St Hilaire évêque de Poitiers un temps exilé en Asie Mineure (368) (mém. fac.)
- 14 J Ste Macrine l'Ancienne, aïeule de St Basile – Néocésarée (Niksar) (c 340)
St Glycère, diacre, martyr – Antioche-sur-Oronte (Antakya)
Ste Nino, cappadocienne, captive évangéliste de l'Ibérie (Géorgie) (IV^e siècle)
- 15 V St Alexandre l'Acémète*, higoumène – Constantinople (c 430)
St Jean le Calybite, ermite – Constantinople (V^e siècle)
- 16 S St Honorat, moine, évêque d'Arles (429)
- 17 D 2^e Dimanche du Temps ordinaire (C)**
St Antoine, ermite – Thébaidé (Égypte) (356)
Sts Speusippe, Elaspippe, Melaspippe, frères, et Léonille, leur grand'mère, martyrs, Cappadoce.
St Julien Sabbas, ermite près d'Edesse (Urfa) et Antioche-sur-O. (Antakya) (c 377)
- 18 L Sts Cosconius, Zénon et Mélanippe, martyrs – Nicée (Iznik) (III^e/IV^e siècle)
- 19 M St Germanicus, jeune chrétien de Philadelphie, martyr – Smyrne (Izmir) (c 167)
- 20 Me St Fabien, évêque de Rome, martyr (250) (mém. fac.)
St Sébastien, martyr – Rome (IV^e siècle) (mém. fac.)
St Néophyte, martyr – Nicée (Iznik) (IV^e siècle)
- 21 J Ste Agnès, vierge et martyre – Rome (III^e/IV^e siècle) (mém.)
- 22 V St Vincant, diacre – Valence (Espagne) (304) (mém. fac.)
St Anastase le Perse, moine martyr (628)
- 23 S Sts Clément, évêque, et Agathange, martyrs – Ancyre (Ankara) (IV^e siècle)
- 24 D 3^e Dimanche du Temps ordinaire (C)**
St François de Sales, év. de Genève, cofondateur de l'O. de la Visitation (1622) (mém.)
Sts Babylas, évêque, et les trois enfants, Urbain, Prilidanus et Epolonus, martyrs – Antioche-sur-Oronte (Antakya) (250)
- 25 L CONVERSION DE SAINT PAUL (fête)
Sts Juvenin et Maximin, soldats martyrs – Antioche-sur-Oronte (Antakya) (363)
- 26 M Sts Timothée, orig. de Lystre (Hatunsaray / Konya), et Tite, comp.de St. Paul (mém.)
- 27 Me Ste Angèle Mérici, fondatrice de l'Ordre des Ursulines (1540) (mém. fac.)
- 28 J St Thomas d'Aquin, o. p. – Paris, Rome, Naples (1274) (mém.)
- 29 V Sts Sarbèle, prêtre, et Bebaia, sa sœur, martyrs – Edesse (Urfa) (c 250)
St Aphraate, ermite – env. d'Edesse (Urfa) et d'Antioche-sur-O. (Antakya) (c 378)
- 30 S St Barsimée, évêque, martyr – Edesse (Urfa) (III^e siècle)
- 31 D 4^e Dimanche du Temps ordinaire (C)**
St Jean Bosco, prêtre, fond. de la Société des Pères Salésiens et de la Cong. des Sœurs de Marie-Auxiliatrice – Turin (1888) (mém.)

Le mot de l'évêque

ANNEE DE LA MISERICORDE

L'année 2015 a été un temps de grand renouvellement pour l'Eglise catholique en Turquie. Ce fut d'abord la nomination d'un nouvel archevêque des Arméniens Catholiques devenu peu après Président de la Conférence Episcopale, puis la nomination du Vicaire Apostolique d'Anatolie en résidence à Iskenderun, puis la nomination du nouvel archevêque d'Izmir. Reste à pourvoir le Vicariat Apostolique d'Istanbul encore en attente et l'épiscopat catholique sera complètement renouvelé.

Tous ces événements nous préparent sans doute à l'année sainte de la miséricorde voulue par le Pape François et inaugurée dans tous les diocèses du monde par l'ouverture d'une porte sainte entre le 8 et 13 décembre. Le Saint-Père en a donné la signification et les grandes lignes par sa **Bulle d'indiction** du 11 avril, intitulée **Misericordiae Vultus** (Le visage de la miséricorde) dont voici quelques larges extraits :

« Jésus-Christ est le visage de la miséricorde du Père. Le mystère de la foi chrétienne est là tout entier... lorsqu'est venue la « plénitude des temps », quand tout fut disposé selon son dessein de salut, il envoya son Fils né de la Vierge Marie pour nous révéler de façon définitive son amour. Qui le voit a vu le Père. A travers sa parole, ses gestes, sa personne, Jésus de Nazareth révèle la miséricorde de Dieu.

Les paroles riches de sens que saint Jean XXIII a prononcées à l'ouverture du Concile pour montrer le chemin à parcourir reviennent en mémoire : « Aujourd'hui, l'Epouse du Christ, l'Eglise, préfère recourir au remède de la miséricorde plutôt que brandir les armes de la sévérité... L'Eglise catholique, en brandissant le flambeau



Bambino - Giotto

de la vérité religieuse, veut se montrer la mère très aimante de tous, bienveillante, patiente, pleine d'indulgence et de bonté à l'égard de ses fils séparés ». Dans la même perspective, lors de la conclusion du Concile, le bienheureux Paul VI s'exprimait ainsi : « Nous voulons plutôt souligner que la règle de notre Concile a été avant tout la charité... La vieille histoire du bon Samaritain a été le modèle et la règle de la spiritualité du Concile... Un courant d'affection et d'admiration a débordé du Concile dur le monde humain moderne.



Photo: Nathalie Ritzman

Par ces paroles le Pape François veut signifier qu'il se situe complètement dans la ligne de Vatican II et de ses prédécesseurs. Il n'est question à aucun moment de brader la doctrine de l'Eglise mais de bien faire la distinction entre le péché et le pécheur. La doctrine de l'Eglise est bien claire dans tous les domaines. Il ne sert à rien de la répéter jusqu'à satiété en provoquant les médias qui n'attendent que cela pour accuser l'Eglise d'être rétrograde et inadaptée à la société moderne. Le but recherché par le Saint-Père est plutôt de se faire proche de l'homme contemporain en se montrant compréhensif et miséricordieux à l'égard de chacun.

Souhaitons-nous donc mutuellement une bonne et sainte année 2016. Qu'elle soit vraiment pour chacun d'entre-nous une année sainte de miséricorde de Dieu envers nous et nous envers toute personne que le Seigneur mettra sur notre chemin : « *Au lieu de diagnostics déprimants, des remèdes encourageants ; au lieu de présages funestes, des messages de confiance...* »

+ Louis Pelâtre
Vicaire Apostolique d'Istanbul

L'ORDINATION EPISCOPALE DE MONSEIGNEUR LORENZO PIRETTO

De mémoire d'homme, Izmir n'avait pas assisté à une ordination épiscopale. Aussi la Cathédrale Saint Jean l'Evangeliste était-elle comble, ce Vendredi 19 Décembre 2015, à 17 heures, pour celle du Père Lorenzo Piretto, op, nommé évêque d'Izmir, pour succéder à Mgr Ruggero Franceschini, retraité.

La cérémonie a commencé par l'entrée solennelle du clergé dans la Cathédrale. Qui n'y avait-il pas ? Le Père Lorenzo ayant été de longues années vicaire général d'Istanbul, toutes ses connaissances ont tenu à lui dire leur estime et leur amitié :

Mgr Bogos Levon Zekiyian, Archevêque des Arméniens Catholiques de Turquie et Président de la Conférence Episcopale de Turquie, Consécrateur; Mgr Louis Pelâtre, Vicaire Apostolique d'Istanbul et Mgr Paolo Bizzeti, Administrateur Apostolique Latin d'Anatolie, Co-consécrateurs; Mgr Giuseppe Bernardini et Mgr Ruggero Franceschini archevêques émérites d'Izmir, Mgr Giulio Murat, nonce apostolique en Zambie et Malawi, Mgr Sergio Melillo, évêque d'Ariano Irpino en Italie ; Mgr Yusuf Sağ chorévêque des Syriens Catholiques ; Mgr François Yakan, vicaire patriarcal des Assyro-Chaldéens de Turquie, Mgr Angelo Accattino, de la Nonciature Apostolique en Turquie ; le Père Theoliptos, métropolitain de Konya, et le Père Kyriillos, représentants de SS le Patriarche Œcuménique Bartholomeos, Mgr Aran Ateşyan, archevêque représentant le Patriarche des Arméniens de Turquie, le Métropolitain Filuksinos Yusuf Çetin, vicaire patriarcal des Syriens Kadim d'Istanbul et d'Ankara, le Métropolitain Gregorios Melki Ürek des Syriens Kadim d'Adiyaman et de ses environs ; l'Archimandrite Kyriolos de l'Eglise Grecque Orthodoxe d'Izmir, le Père Ronald Evans de l'Eglise Anglicane d'Izmir et le Père Mikko Tiira de l'Eglise Luthérienne d'Izmir. Et tout le clergé d'Izmir,

des prêtres venus des deux autres diocèses et même de l'étranger. L'Ordre des Dominicains était bien représenté.

La cérémonie a commencé par la Messe célébrée

par le Consécrateur. Après la lecture de l'évangile, le rite de l'ordination a débuté par le chant du Veni Creator pour implorer l'aide sur Saint-Esprit. Ensuite, l'impétrant a été présenté au Consécrateur par ces mots : « Révérendissime Père, l'Eglise de Smyrne vous prie d'ordonner le Père Lorenzo Piretto évêque de Smyrne », et sur la demande du Président le Père Stefano Negro, chancelier du diocèse a fait la lecture de la lettre papale (en latin) nommant le Père Lorenzo Evêque d'Izmir. Après l'homélie de Mgr Bogos Levon Zekiyian l'impétrant a subi un long interrogatoire pour juger de sa dignité à la charge qui devait lui être confiée et de sa capacité à la remplir : « Voulez-vous préserver la pureté et l'intégrité du dépôt de la foi telle qu'elle est conservée constante et universelle dans la tradition de l'Eglise depuis le temps des Apôtres ? » – « Voulez-vous édifier le corps du Christ qui est l'Eglise, préservant son unité, ensemble avec tout l'ordre des évêques et sous l'autorité du Pape, successeur de Saint Pierre ? »

A la fin de ce long interrogatoire, l'élu s'est mis à genoux devant le consécrateur qui lui a posé les mains sur la tête et tous les évêques, venus auprès du consécrateur en ont fait de même. Le consécrateur a posé sur la tête de l'élu le Saint évangile, puis ses deux assistants, le Père Fausto Arici, provincial et le Père Antonio Visentin, supérieur des Dominicains de Turquie le lui ont posé ouvert sur la tête.



Photo : Roberto Santia



Photo : Roberto Santia

Ensuite l'impétrant est allé s'étendre devant l'autel. L'Archevêque consécrateur, les deux co-consécrateurs et tous les évêques se sont réunis devant l'autel et toute l'assistance à la demande du Consécrateur a chanté debout les litanies des Saints, pour implorer Dieu le Père de combler le nouvel élu de tous ses dons pour le bien de l'Eglise. Cette prière a été suivie par l'imposition des mains sur le Père Lorenzo, toujours couché, d'abord par le Président puis par tous les évêques présents réunis autour de lui. Pendant ce temps le Consécrateur à haute voix et les évêques à voix basse ré-



Photo : Pierre Caporal

citèrent une longue prière pour appeler le Saint Esprit sur l'impétrant : « Maintenant Père, fait descendre sur ton serviteur la force qui vient de toi, ton esprit qui aide et dirige. Toi tu as donné ton esprit à ton Fils Unique, et lui nous a donné l'Eglise, fondée par tes Apôtres, pour que ton nom soit glorifié partout ».

Après cette prière de bénédiction le président est retourné à sa chaire, pour verser le Saint Chrême sur la tête de l'élu, lui donner le Saint Evangile, lui passer au doigt l'anneau épiscopale, lui mettre la mitre sur la tête et lui donner la crosse. Il s'est levé alors et a cédé sa place au nouvel évêque qui a pris s'est assis sur la chaire cathédrale et a reçu les salutations de tous les évêques. On a chanté le Credo et la messe a été reprise, célébrée cette fois par le nouvel évêque.

A la fin de la messe le cérémoniaire a fait la déclaration suivante : « Le vénérable Père Lorenzo Piretto, par la



Photo : Roberto Santia

grâce de Dieu et la nomination du Siège Apostolique est évêque de la sainte Eglise qui est à Smyrne. Il donnera, au nom du Pontife Romain, la bénédiction avec indulgence plénière à tous les fidèles qui, animés d'un sincère repentir se sont confessés, ont communiqué et ont participé à cette célébration. Priez Dieu pour notre Saint Père le Pape François, pour notre évêque Lorenzo, pour notre Sainte Mère l'Eglise et veillez à vivre saintement en pleine communion avec Dieu et vos frères. Inclinez la tête pour la bénédiction. » Et notre évêque, depuis son siège épiscopal, a donné sa première bénédiction apostolique.

Des cadeaux lui ont été donnés par les représentants des diverses Eglises. Il a ensuite remercié toutes les autorités présentes : celles qui ont été citées plus haut, le Préfet d'Izmir, le Maire de la ville et celui de la sous-préfecture du Konak, le Müftü d'Izmir et le Rabbin de la communauté juive de la ville, le Préfet de Police, les consuls d'Italie et de Grèce, tous religieux et religieuses du diocèse et ceux qui sont venus d'ailleurs, en particulier d'Italie, ainsi que les membres de sa famille. Il a dit la difficulté qu'il avait de dire les sentiments qu'il ressentait, surtout en se rappelant l'histoire de cette Eglise et de toutes les Eglises qui sont nées d'elle, de Saint Jean Apôtre, de la Vierge Marie à Ephèse, du concile de 431 qui lui a reconnu le titre de Mère de Dieu, des Apôtres Paul et Philippe, des saints Timothée, Polycarpe, Iréné et Nicolas.

Il a déclaré que sa première préoccupation serait, en tant que pasteur de cette Eglise, de maintenir l'unité entre le clergé, les religieux, les religieuses et les fidèles. Le véritable Pasteur est Jésus. Il est le Ressuscité. Lorsque nous nous réunissons en son Nom il est avec nous.

Enfin il a remercié tous ceux qui se sont dépensés pour la préparation et la réalisation de cette belle célébration. La Fête a pris fin par une réception dans un hôtel de la ville.

Sa tâche ne sera pas facile, nous l'assurons de nos prières et de notre soutien.

Eglise en Turquie

RELIGIEUX ET RELIGIEUSES CATHOLIQUES DE TURQUIE Unis entre nous et avec tous pour être signes du Royaume !

Il y a actuellement en Turquie près de cent trente religieux et religieuses catholiques venant de nombreux pays et appartenant à des congrégations variées, sur lesquelles s'appuient les structures de l'Eglise catholique dans ce pays, à Istanbul, à Izmir et dans diverses régions de l'Anatolie. L'Union des Religieux et Religieuses de Turquie (URT) est l'organe de la conférence des supérieur(e)s majeur(e)s qui est chargé d'étudier les problèmes d'intérêt commun, de développer les contacts fraternels et la collaboration et de faire le lien avec la conférence épiscopale qui est maintenant en train de se renouveler. Il organise pour cela diverses rencontres et retraites au cours de l'année

En 2012 et 2013 le comité de l'URT est allé visiter tous les consacrés de Turquie dans un but

de soutien fraternel mais aussi afin d'avoir une vision plus réaliste et plus objective des circonstances dans lesquelles ils vivent et travaillent et de mieux connaître leurs joies et leurs peines. Ces visites ont donné lieu à la rédaction d'un rapport et d'une dynamique qui s'est conclue en 2014-2015 avec l'organisation de trois conférences et d'une retraite commune.

Ces trois grandes conférences sur « La Turquie qui change », « L'Eglise qui change » et « La vie religieuse qui change » ont eu pour but de rassembler les religieux pour réfléchir sur des questions communes et d'aider à l'aggiornamento de chacun. Cette dynamique s'est conclue par une retraite commune à Iskenderun en juin 2015, qui avait pour but de chercher



Retraite - Iskenderun, 2015

à discerner ensemble l'appel que le Seigneur leur adressait aujourd'hui en Turquie. Cet appel, ils l'ont exprimé ainsi : « *Le Seigneur aujourd'hui nous appelle à l'unité, entre nous et avec les autres, pour être signes du Royaume* ». Reste maintenant à voir comment répondre concrètement à cet appel aujourd'hui. L'Assemblée Générale qui s'est tenue en octobre 2015 a donné quelques pistes pour aider les religieux à être davantage unis entre eux, ce sur quoi l'URT va

se focaliser cette année en les invitant à améliorer leur communication, à s'inviter les uns les autres, à prier les uns pour les autres, et à se rencontrer entre régions géographiques différentes, en suggérant quelques moyens concrets.

L'année suivante, sans oublier la première dynamique, l'URT souhaite inviter les religieux à faire attention à « l'union avec les autres » en les aidant à mieux comprendre la situation actuelle de la Turquie dans son contexte régional, ainsi que la situation des réfugiés, des migrants et des étudiants étrangers, pour mieux répondre ensemble aux appels que les circonstances actuelles adressent à tous ceux qui vivent dans ce pays, en particulier à toutes les Eglises.

C'est ainsi, unis entre eux et avec les autres qu'il seront à même, en travaillant ensemble, de mieux témoigner du Royaume de Dieu à l'œuvre dans leur vie comme dans celle de tous les hommes et de toutes les femmes qui ouvrent la porte de leur cœur à Celui qui vient parmi nous.

Jean-Marc Balhan sj
Président de l'URT

ADESTE FIDELES

Le 5 décembre 2015 de nombreuses familles d'origine polonaise ont pris part ici à Istanbul à un événement organisé par le Consulat général de la République polonaise appelé Jour de la Saint Nicolas. La journée a été pleine de joie et d'excitation surtout pour les enfants à cause des innombrables cadeaux apportés par Saint Nicolas, en général en récompense d'une bonne conduite. En de telles occasions on ne peut manquer de réfléchir à un autre cadeau, le plus grand, celui que Dieu le Père a une fois offert à l'humanité et qui s'appelle Jésus Christ, son Fils l'Unique Engendré. On a pour tradition de réfléchir à sa venue dans une représentation de la Nativité appelée en polonais jaselka. Normalement les enfants donnent la représentation pour leurs parents mais cette fois elle a été mise en scène d'une autre manière. La communauté polonaise de l'église Saint Antoine a joué la pièce avec beaucoup de force, de vie et de façon très expressive en dépit du fait que presque aucun acteur n'était professionnel. La seule professionnelle était Slawomira Kozieniec qui a dirigé la pièce et préparé la plupart des costumes. Pendant une demi-heure on a pu sentir l'ambiance de Bethléem: avec Marie, Joseph, les anges, les bergers et les trois rois. Chaque acte a été bien joué sur des accompagnements musicaux: des morceaux de violon et de beaux chants de Noël. La représentation n'a pas seulement profité aux enfants et à leurs parents mais elle a uni la communauté des fidèles d'Istanbul.

P. Michal Sabatura

OUVERTURE DE LA PORTE JUBILAIRE A ISTANBUL

A l'occasion de la fête de l'Immaculée Conception de la Vierge Marie, le 8 décembre, unie avec le Peuple de Dieu tout entier, l'Eglise d'Istanbul a ouvert l'Année Sainte jubilaire de la Miséricorde, souhaitée par le pape François. Nous avons eu la joie d'assister à la cérémonie d'ouverture de la porte sainte de la Cathédrale Saint Esprit, en présence des hôtes: S.E. le Métropolitain Yusuf ÇETIN, Vicaire Patriarcal des Syriens Orthodoxe, le Vicaire Patriarcal des Syriens Catholiques, Mgr Yusuf Sağ, le délégué du Patriarche grec orthodoxe Bartholoméos, l'Archimandrite Agathanyelos Siskos.



Photo : Nathalie Ritzman

Tous les présents se sont rassemblés sur le parvis de la cathédrale devant la porte fermée et très bien décorée. Après la lecture de l'Évangile et un passage du document *Misericordiae Vultus*, avec la prière et les chants des fidèles, la porte s'est ouverte et tous sont entrés en procession dans la cathédrale.

La célébration eucharistique a été présidée par le Vicaire Apostolique d'Istanbul, Mgr Louis Pelâtre, avec à ses côtés Mgr Levon Boghos Zekiyian, Administrateur Apostolique de la communauté Arménienne Catholique d'Istanbul et de nombreux prêtres. De nombreux fidèles étaient présents ainsi que les religieuses et religieux et des prêtres et diacres de rites divers.

Pendant l'homélie Mgr Pelâtre a aidé à comprendre le sens de cette année jubilaire de la Miséricorde selon le document *Misericordiae Vultus*. Les paroles

qui ont résonné dans les oreilles et dans les cœurs portaient sur l'appel que chacun devra travailler pour comprendre la grandeur de la miséricorde divine, dont nous avons tous besoin. Mgr Levon Zekiyian (dans son intervention en turc) a lui aussi souligné le grand besoin de notre conversion que cette année sainte nous offre et la grande importance de cette année pour tous les chrétiens et pour l'humanité au niveau mondial car nous sommes dans une grande crise au Moyen Orient et dans danger continu de guerre.

Mgr. Zekiyian a aussi rappelé Grégoire de Narek, mystique arménien du Xe siècle qui fut proclamé Docteur de l'Eglise. Grégoire de Narek se sentait responsable des péchés de toute l'humanité et désirait que tous les hommes se réconcilient avec Dieu et entre eux. Il peut être un point de référence pour la réconciliation et le dialogue entre les civilisations et les religions, surtout dans le pays où nous vivons.



Photo : Nathalie Ritzman

La célébration solennelle a été faite dans des langues différentes, avec des chants et des prières des rites et des communautés diverses présentes. L'idée principale de la célébration était que c'est le Christ qui est la porte. C'est lui-même qui affirme d'être la porte par laquelle dans la miséricorde du Père nous avons la possibilité d'entrer dans la vie éternelle. Cette cérémonie reste pour nous tous un appel à la conversion et à l'amour vers le Seigneur, notre Sauveur.

M.K.

Après qu'Adam et Eve eurent péché, Dieu n'a pas voulu que l'humanité demeure seule et en proie au mal. C'est pourquoi Marie a été pensée et voulue sainte et immaculée dans l'amour (cf. Ep 1, 4), pour qu'elle devienne la Mère du Rédempteur de l'homme. Face à la gravité du péché, Dieu répond par la plénitude du pardon.

(MV)

GN 4 : LA PREMIERE FRATRIE (CAÏN ET ABEL)

*L'Éternel dit à Caïn: Où est ton frère Abel?
Il répondit: Je ne sais pas; suis-je le gardien de mon frère? (Gn 4,9)*

La famille humaine s'élargit progressivement dans le récit biblique et Genèse 4 relate le drame de la seconde génération. Nous nous rappelons qu'Adam et Eve ont été chassés de l'Eden ; ils se sont mis en rupture avec le Seigneur en transgressant le seul commandement qu'Il leur avait donné. L'homme semble pris dans une spirale de malheur qui l'entraîne vers des situations toujours plus problématiques. Ainsi en ira-t-il crescendo, dans le développement d'une société de plus en plus violente, jusqu'au déluge, puis l'épisode de la tour de Babel (Gn 11), avant que s'amorce un chemin qui ramène vers Dieu avec Abraham.

La relation à l'autre n'est pas donnée mais à construire

Les premiers versets de Gn 4 sont étonnants : les personnes sont isolées les unes des autres ; au cœur même de l'amour qui devrait réunir, nous ne trouvons pas de sujet commun « ils ou nous », mais un **il** ou un **elle** séparés, agissant chacun égoïstement, dans un rapport de possession, de violence où l'autre n'est qu'objet. « Adam connut Eve », au sens biblique évoque l'amour physique, c'est alors Adam qui est sujet, puis Eve « conçut, et enfanta Caïn et elle dit: J'ai formé un homme avec l'aide de l'Éternel », c'est la femme qui devient sujet et évince de son projet l'homme, le père lors de la naissance de son enfant. Nous remarquons que l'homme et la



Caïn et Abel: offrandes

femme ne se parlent pas, la femme évoque seulement Dieu, partenaire dont elle se fantasme sans doute l'égal toute puissante lors de la naissance de l'enfant. Le terme utilisé est étrange, littéralement « j'ai acquis un homme », l'enfant est décrit comme une possession dont on est jaloux (Caïn, acquérir et jaloux ont la même



Caïn conduit Abel à mort - Tissot

racine étymologique). Cela n'augure rien de bon d'un point de vue relationnel, et se trouve confirmé par la naissance d'Abel qui ne semble pas exister pour lui-même mais seulement par rapport à son frère Caïn, ombre de l'autre, ou « buée » selon l'étymologie de son nom.

Abel est berger, nomade, il symbolise le pôle spirituel ; Caïn est laboureur, sédentaire, pôle matériel. Les 2 frères seront-ils complémentaires ou rivaux ?

Dieu serait-il injuste ?

En Gn 4, 3-5, on cite les offrandes à Dieu : l'une est acceptée, l'autre rejetée, ce qui provoque la jalousie de Caïn envers son frère. Dieu serait-il injuste et responsable de la dispute qui dégénère en crime ? A bien y regarder, Abel a offert le meilleur de ce qu'il possède (les premiers nés de son troupeau, leur graisse, la partie la plus appréciée), alors que Caïn se sert d'abord, avant de penser à Dieu, il offre **des** fruits, non choisis, peut-être même gâtés.

Dieu réagit en fonction de l'attitude de cœur de chacun et renvoie en miroir la nature de leurs actes. Dieu ne rejette pas la personne, il rejette l'offrande, inappropriée. Il ne rompt pas le dialogue et parle à Caïn (comme il avait parlé à Adam), il continue à l'interroger (Gn 4,6-7). La question, refusant d'éluider le réel et ses difficultés, devrait permettre une prise de conscience, et une correction. Dieu est source de bénédiction pour Caïn comme pour Abel. Il laisse à l'homme toute liberté de choisir le bien ou le mal, mais avertit. Caïn, s'il le veut, peut dominer la tentation du péché. Dieu invite à un combat sur soi-même qui est la condition de la rencontre avec l'autre. Dans ce combat, la principale arme est la volonté qui doit s'imposer face au désir violent de domination. Se dominer plutôt que dominer l'autre. Le désir non contrôlé conduira au meurtre. Le péché est présenté comme une bête tapie à la porte (réaction instinctuelle sans distance ni maîtrise de soi Gn 4,7).

Un étrange dialogue

Gn 4, 8 : Etrange dialogue de Caïn avec son frère dont nous ne connaissons pas le contenu, et qui se résout en violence. Sans doute, nous dit la Tradition juive, Caïn a-t-il cherché des paroles de querelle et



Caïn tue Abel – Cathédrale Montréal

trouvé un pré-texte pour tuer. Il y a 3 sujets possibles de querelle : la propriété, la religion, la rivalité amoureuse, les 3 grands motifs dans l'histoire des conflits les plus meurtriers. Caïn refuse la responsabilité de son crime, c o m m e Adam l'avait refusé en Gn 3. Selon la

Tradition orale, Caïn ira jusqu'à accuser Dieu « Si tu crées un monde où le mal est possible, alors tu es responsable de nos mauvaises actions ». Mais Dieu continue à l'interroger « Qu'as-tu fait ? » ; la terre même est témoin du crime commis et appelle la justice (Gn 4,10). Comme pour Adam, Dieu énonce les conséquences de la violence, de la rupture d'harmonie, créées par l'homme. Caïn, tuant son frère, s'est engagé dans une impasse, sur un chemin de mort non seulement pour Abel mais aussi pour lui-même, il est « maudit », deviendra misérable, infécond, vagabond, errant, c'est-à-dire avançant sans direction, se perdant au fur et à mesure qu'il pense progresser (Gn 4,11-12). On comprend que Caïn doit d'abord reconnaître sa faute ; ensuite seulement il pourra retrouver un chemin de vie. Voici décrit le mécanisme de toute faute : jalousie, colère, absence de dialogue et refus de reconnaître sa responsabi-



Caïn venant de tuer Abel – Henri Vidal

lité. Malgré son déni, la parole de Dieu travaille Caïn, et sa situation lui fait comprendre qu'ayant tué, il s'expose à être tué, la violence appelle la violence, mesure contre mesure. Caïn se plaint que sa peine est trop lourde, il a quitté son arrogance, prend conscience de sa misère et appelle Dieu à l'aide (Gn 4,13-14).



Enluminure – Caïn et Abel

Dieu est miséricordieux pour tous

Gn 4, 15 : Dieu ne « punit » pas l'homme, il lui enseigne les lois fondamentales de la nature et de la relation, la conséquence de leur transgression. La liberté humaine suppose que Dieu laisse l'homme faire son propre chemin, Lui ne peut que conseiller, et protéger : il met un signe sur Caïn qui indique qu'il est sous la protection divine. Dieu est toujours du côté des faibles, même s'ils ont fauté. Dieu est infiniment patient et attend le retour de l'homme vers son innocence originelle.

Le long et difficile chemin de l'humanité

Quel type de société Caïn engendre-t-il ? Caïn s'installe dans les villes où se développe la violence. La civilisation qu'il a initiée disparaîtra dans les eaux du déluge quelques générations plus tard.

Gn 4 se clôt sur une nouvelle naissance, celle du troisième enfant d'Adam et Eve, Seth, père de Sem, ancêtre de Noé et d'Eber (la racine du mot hébreu) et d'Abraham. Un nouveau rameau de l'arbre humain est né, qui cette fois ne restera pas stérile. S'il n'y a toujours pas de dialogue entre Adam et Eve, cette dernière parle maintenant d'un fils (pas d'un frère), c'est la première occurrence de ce mot dans le texte biblique. Et ce faisant plus modeste, Eve se situe déjà plus justement par rapport à Dieu : Seth est un fils donné, pas acquis.

On peut mettre en parallèle les personnages du Nouveau Testament qui réagissent différemment, comme s'ils avaient compris les égarements de leurs ancêtres. Ainsi Marie repousse la tentation d'un enfant sans père (Lc 1,34) et offre un modèle d'humilité (Lc 1,38). Tout comme Joseph, à l'opposé d'Adam, se sépare un temps de Marie sans l'accuser et nomme l'enfant (Mt 1,19 et 25).

Françoise Mirabile

A PROPOS D'UNE GROTTTE, D'UN ANE ET D'UN BŒUF...



Saint Luc donne un détail – un seul – sur les lieux de la naissance de Jésus à Bethléem : la présence d'une mangeoire. « Pendant que Joseph et Marie étaient là (à Bethléem), le jour où elle devait accoucher arriva; elle accoucha de son fils premier-né, l'emballota et le déposa dans une mangeoire (en grec, phatnê), parce qu'il n'y avait pas de place pour eux dans la salle d'hôtes. » (Lc 2, 6-7). Cette mangeoire, l'évangéliste la mentionne encore à deux reprises, car elle a pris valeur de signe, signe donné par l'ange aux bergers et trouvé par eux (cf. Lc 2, 12. 16). Par contre, les icônes de la naissance du Sauveur, telle la splendide mosaïque de la « Gennêsis » de Jésus à Saint-Sauveur in Chora, présentent un décor bien enrichi. A la mangeoire de l'évangile, sont ajoutés la grotte et l'âne et le bœuf. Aujourd'hui, sans eux, les crèches de Noël de nos églises ne seraient plus des crèches. Serait-il si oiseux de chercher les circonstances dans lesquelles s'est opéré ce déploiement du décor de la Nativité ?

La grotte est apparue très tôt comme la toile de fond de l'événement. Dès le II^e siècle, en effet, deux sources, indépendantes l'une de l'autre, affirment que la naissance de Jésus eut lieu dans une grotte : l'écrit d'un philosophe qui prend la défense du christianisme et un récit apocryphe qui raconte la naissance et la vie de la Vierge Marie, jusqu'à la naissance de Jésus et au massacre des innocents.

Saint Justin, philosophe chrétien, originaire de Naplouse en Samarie, et mort martyr à Rome vers 165, entend, dans son ouvrage « Dialogue avec Tryphon », démontrer à un interlocuteur juif fictif, le bien-fondé de la foi chrétienne qui voit en Jésus le Messie attendu. « L'enfant naquit alors à Bethléem, écrit Justin. Comme Joseph n'avait pas où loger en ce village, il logea dans une grotte (spêlaïon) toute proche de ce village; et tandis qu'ils étaient là, Marie enfanta le Christ et le plaça dans une mangeoire

(phatnê) ; arrivés en cet endroit, les Mages d'Arabie l'y trouvèrent. Qu'Isaïe a aussi prophétisé sur le symbole de la grotte, je vous l'ai déjà rapporté, mais, à cause de ceux de la circoncision qui sont venus aujourd'hui avec vous, je le rappelle encore » (Dial. avec Tryphon 78, 5-6). Justin a déjà citée, effectivement, peu avant, la prophétie d'Isaïe relative à la grotte de la Nativité. Par le prophète, Yahvé annonce son intervention : « Ecoutez, vous qui êtes loin, ce que j'ai fait ; ceux qui sont proches connaîtront ma force. Ils se sont éloignés, ceux qui, en Sion, étaient injustes ; un tremblement saisira les impies. Qui vous annoncera le lieu éternel ? Celui qui chemine dans la justice, celui qui marche dans le droit chemin, celui qui hait l'iniquité et l'injustice, celui qui garde ses mains pures de toute corruption, celui qui se bouche les oreilles pour ne pas entendre le jugement de sang injuste, celui qui ferme les yeux pour ne pas voir l'injustice : celui-là habitera dans la grotte (spêlaïon) élevée d'une roche solide. » (Is 33, 13-16 LXX, cité en Dial. avec Tryphon 70, 3). Justin fait, ici, et pour la première fois, une lecture messianique de ce passage d'Isaïe : dans le personnage du Juste « qui annoncera le lieu éternel », il voit la figure du Messie à venir qui annoncera la venue du Règne de Dieu, et il entend la prédiction que ce Messie « habitera dans la grotte élevée d'une roche solide. » La naissance de Jésus dans la grotte ne peut que justifier la foi de ceux qui reconnaissent en Jésus le Messie annoncé, face au refus des Juifs.

L'ouvrage anonyme connu sous le nom de Protévangile de Jacques, qui raconte les débuts de la vie de la Vierge et qui est également daté du II^e siècle, place aussi la naissance de Jésus dans une grotte. Le récit a annoncé le recensement. Joseph, ses fils (il en a eu trois d'un premier mariage, avant son veuvage, d'après l'apocryphe) et Marie cheminent maintenant vers Bethléem ; « Ils étaient arrivés à mi-chemin, écrit l'auteur, quand Marie lui dit : « Joseph, des-

cends-moi de l'âne, car je vais accoucher. » Et là, il la fit descendre et lui dit : « Où t'emmènerai-je et mettrai-je à l'abri ta pudeur ? Car l'endroit est désert. » Et il trouva là une grotte, l'y introduisit, mit près d'elle ses fils et sortit chercher une sage-femme juive dans la région de Bethléem. » ... Joseph rencontre une sage-femme et lui raconte les faits. « Elle partit avec lui, et ils se tinrent à l'endroit de la grotte. Et une nuée lumineuse couvrait la grotte. Et la sage-femme dit : « Mon âme a été exaltée aujourd'hui, parce que, aujourd'hui, mes yeux ont vu des choses extraordinaires : le salut est né pour Israël ! » Et aussitôt la nuée se retira de la grotte et une grande lumière apparut dans la grotte, au point que les yeux ne pouvaient la supporter. Et peu à peu cette lumière se retirait jusqu'à ce qu'apparût un nouveau-né. » (Protévangile de Jacques 17-19, en *Ecrits apocryphes chrétiens*, I, La Pléiade, 1997, p. 97-99.)

Au siècle suivant, la grotte est là, et bien là !. Dans un ouvrage où il répond à un philosophe païen qui a durement attaqué la foi chrétienne, Origène, un des plus éminents des Pères de l'Eglise du III^e siècle, invite qui le veut, à visiter à Bethléem, encore conservée de son temps, la grotte de la Nativité de Jésus : « Que Jésus soit né à Bethléem, écrit-il, si, après la prophétie de Michée et après le récit consigné dans les évangiles par les disciples de Jésus, quelqu'un désire être convaincu par d'autres preuves, on montre à Bethléem, sachons-le, conformément à l'histoire évangélique de sa naissance, la grotte où il est né, et dans la grotte (spelaion) la crèche (phatnê) où il fut enveloppé de langes. Et ce qu'on montre est célèbre dans la contrée, même parmi les étrangers à la foi, puisqu'en effet dans cette grotte est né Jésus que les chrétiens adorent et admirent. » (ORIGÈNE, *Contre Celse* 1, 51 (S Ch 132, Trad. MARCEL BORRET). Ici, remarquons-le, le traducteur a rendu le mot phatnê, non par « mangeoire », mais par « crèche » ; c'est que tant le terme grec « phatnê » que le mot français « crèche » ont d'abord désigné la mangeoire, avant de finir, l'un et l'autre également, par signifier l'abri de la mangeoire : l'étable. Origène, qui ne propose de voir que la grotte, laisse donc entendre que, fait vraisemblable dans la région, cette grotte servait aussi d'abri ou de crèche pour les animaux.

La présence du bœuf et de l'âne dans la grotte relève d'une tradition bien plus tardive. On la voit apparaître dans un autre écrit apocryphe, l'Evangile du Pseudo-Matthieu, que la critique date « des dernières décennies du VI^e siècle ou des premières du VII^e » (JAN GIJSEL, *Evangile du Ps. Matthieu*, Intr., en *Ecrits apocryphes chrétiens*, I, La Pléiade, 1997, p. 111) : « Deux jours après la naissance du Seigneur, raconte l'auteur, Marie quitta la grotte, entra dans une étable et déposa l'enfant dans une crèche, et le bœuf et l'âne, fléchissant les genoux, adorèrent celui-ci. Alors furent accomplies les paroles du

prophète Isaïe disant : « Le bœuf a connu son propriétaire, et l'âne, la crèche de son maître » (Is 1, 3), et ces animaux, tout en l'entourant, l'adoraient sans cesse. Alors furent accomplies les paroles du prophète Habaquq disant : « Tu te manifesteras au milieu de deux animaux. » (Hab 3, 2c en LXX.) (Evangile du Ps.-Matthieu 14, en *Ecrits apocryphes chrétiens*, I, La Pléiade, 1997, p. 134). La soumission de l'un et l'autre animal devant son propriétaire ou son maître les amène à la naïve profession de foi dans l'agenouillement de l'adoration. Un détail : à l'évidence, étranger à l'aire culturelle de la Palestine bien connue d'Origène, le Pseudo-Matthieu, pour garder et la grotte et l'étable reçues de la tradition, a cru devoir les dédoubler en admettant un déplacement de la sainte famille.

Ainsi la grotte comme lieu de la naissance de Jésus, d'abord, puis, plus tardivement, la présence de l'âne et du bœuf sont présentées comme l'accomplissement des prophéties d'Isaïe et d'Habaquq. On s'en souvient, selon l'auteur des Actes des Apôtres, le Ressuscité, lui-même, avait donné aux Apôtres la clé de lecture des Ecritures : « Jésus leur dit : 'Il faut que s'accomplisse tout ce qui a été écrit de moi dans la Loi de Moïse, les Prophètes et les Psaumes.' Alors il leur ouvrit l'intelligence pour comprendre les Ecritures, et il leur dit : 'C'est comme il a été écrit : le Christ souffrira et ressuscitera le troisième jour...' » (Lc 24, 44-46). Dès l'ère apostolique et à la lumière des leçons du Seigneur, lui-même, l'argument prophétique fut essentiel pour asseoir la crédibilité de la foi chrétienne tant pour son affermissement chez le croyant que pour sa défense face à ses détracteurs, païens, Juifs ou hérétiques. Les apôtres, dès le jour de la Pentecôte, en ont usé. Après eux, on a continué d'en user. Parfois, d'une manière étonnante. L'imprécision même des paroles prophétiques d'Isaïe et d'Habaquq, ici, en effet, ne peut-elle rendre leur application à l'événement de la Nativité passablement osée à un regard critique d'aujourd'hui ?

Y.P.

Pour l'année de la miséricorde

LETTRE DE MGR PAOLO BIZZETTI

Très chers disciples de Jésus qui faites partie du Vicariat d'Anatolie, cette lettre est la première que vous envoie votre Evêque! Tout d'abord, je remercie avec vous le Seigneur qui a rassemblé son troupeau en lui donnant un Pasteur.

L'année liturgique 2015-2016 ne pouvait commencer mieux. Année nouvelle, vie nouvelle – dit un proverbe italien. C'est vraiment cela: la très belle célébration pour l'entrée du nouvel évêque et l'accueil chaleureux des communautés d'Antioche, d'Iskenderun, de Mersin, de Tarsus et d'Adana ont été pour tous une joie. Les pèlerins venus d'Italie ont reçu de vous un beau témoignage de foi et sont repartis très heureux. Merci.

Mais il faut nous réjouir bien plus encore du don que nous fait le Pape François en célébrant une Année Jubilaire de la Miséricorde. C'est sur cela que je voudrais attirer votre attention, faire appel à votre réflexion, à votre prière.

Car dans notre diocèse il y aura aussi à la cathédrale d'Iskenderun une porte de la Miséricorde.

La franchir demande de faire un véritable pèlerinage intérieur. C'est seulement de cette façon que l'année jubilaire portera des fruits savoureux.

Voici donc trois points sur lesquels on peut méditer :

1) La miséricorde de Dieu et du prochain envers nous, nous ne pouvons la désirer et l'apprécier que si nous reconnaissons avoir besoin de miséricorde, c'est-à-dire que nous sommes pécheurs. Ceci est évident.

Nous déplorons tous les injustices qu'il y a dans le monde, tant de choses qui ne vont pas, les offenses qui nous sont faites, les torts subis. Nous portons tous en notre chair, c'est-à-dire dans notre histoire, des souvenirs douloureux d'avoir été humiliés, non reconnus dans nos engagements ou à notre valeur. Chacun de nous pourrait établir une liste de personnes qui auraient à lui demander pardon. Chacun de nous, dans le tréfonds, s'en prend même à Dieu qui semble permettre trop d'événements négatifs tels que la souffrance des innocents, les violences inutiles, terribles, l'arrogance de ceux qui font le mal. Chacun de nous a une vue extraordinairement claire pour ôter la paille de l'œil de son frère, alors qu'il est aveugle pour voir la poutre qui est dans son œil, comme le dit Jésus (Mt 7,3).

Au début de l'année jubilaire, la première chose à faire est donc de demander la grâce, le don de nous regarder nous-mêmes comme Dieu nous voit et comme les autres nous voient. Pour cela, nous pouvons faire nôtre la prière de Bartimée: "Seigneur, fais que je voie" (Lc 18,41). C'est une grâce à demander, cela ne peut être le fruit d'un effort personnel en examinant notre conscience avec exaspération. Un aveugle, même s'il fait tous les efforts possibles, ne pourra jamais voir. Or, c'est un don à demander humblement, chaque jour, en disant une courte prière comme celle-ci :

"Seigneur, toi seul es bon; tu aimes d'un amour gratuit et donnes confiance à tout homme, tu es toujours plein d'espérance, même vis-à-vis de celui qui fait le mal. Je suis profondément différent de toi: je cherche toujours mon propre intérêt – même dans ma prière; je perds souvent confiance, j'ai beaucoup de mal à espérer. Il me semble être traité injustement et si quelqu'un me fait un reproche, je suis irrité. A vrai dire, j'estime même que je suis assez bien. Ce sont plutôt les autres qui sont mauvais. Et si parfois, je reconnais que je suis mauvais, cela me déprime, je deviens paresseux et triste. Seigneur, guéris-moi de ma peur d'être jugé ou condamné. Avec douceur, fais-moi connaître ma misère et mon péché. Fais-moi voir, alors que je suis entouré de la force de ton bras, que moi aussi je pêche en pensées, en paroles, par action et surtout par omission. Il y a tant de bien que je pouvais faire et que je n'ai pas fait. Guéris mon aveuglement, afin que je puisse devenir humble, c'est-à-dire que je puisse me voir en vérité, et estimer toute personne comme supérieure à moi (Phil 2,4). Je suis inexcusable, car lorsque je juge les autres, je me condamne moi-même; de fait, moi qui juge, je fais les mêmes choses (Rom 2,1). J'ai besoin de ton



pardon et de ta miséricorde, de même que j’ai besoin de celle des autres. Amen».

2) *Un deuxième pas à faire sur le chemin de cette Année Jubilaire de la Miséricorde, c’est de demander la grâce de se savoir accueillis, pardonnés, aimés. L’amour de Dieu est bien différent de l’amour humain habituel dont nous avons l’expérience. Dès la petite enfance, on nous apprend à gagner l’estime, l’affection et l’amour des autres. Nous avons tous fait l’expérience de la façon dont les autres s’éloignent de nous lorsque nous avons fait quelque action erronée ou mauvaise. Les baisers, les cadeaux, les câlineries... c’est pour les enfants sages! Nous avons été élevés dans cette certitude que l’amour et l’amitié se “méritent”. Même dans le milieu religieux, nous avons expérimenté que ce qui compte, c’est le mérite: n’est-il donc pas vrai que Dieu récompense les bons et punit les mauvais?*

S’il y a du vrai en tout cela – et si faire le mal nous fait du mal! – le Dieu qui se révèle en Jésus-Christ est cependant bien différent de cette logique méritocratique. “Votre Père qui est aux cieux fait lever son soleil sur les bons et sur les mauvais et donne sa pluie aux justes et aux injustes” (Mt 5,45); “Lorsqu’en effet nous étions encore faibles, le Christ, au temps établi, est mort pour les impies. A grand peine, on serait disposé à mourir pour un juste; peut-être quelqu’un oserait-il mourir pour une personne de bien.

Tandis que Dieu nous donne une preuve de son amour en ceci : alors que nous étions encore pécheurs, le Christ est mort pour nous. A plus forte raison, maintenant que nous sommes justifiés par son sang, nous serons par lui sauvés de la colère. En effet, si, lorsque nous étions ennemis, nous avons été réconciliés avec Dieu au moyen de la mort de son Fils, combien plus, maintenant que nous sommes réconciliés, nous serons sauvés à travers sa vie. Bien plus, nous trouvons même notre gloire en Dieu, par le Christ Notre Seigneur Jésus-Christ, grâce auquel nous avons obtenu désormais la réconciliation” (Rom 5,6-11). C’est pour cela qu’il faut que nous connaissions de façon plus profonde le vrai visage de Dieu! Nous sommes encore très ignorants en ce qui concerne l’amour de Dieu qui est étonnant et d’une si grande beauté qu’il fait disparaître toutes nos peurs; il nous permet de ne plus avoir peur du mal, pas plus de celui de nous accomplissons que de celui que font les autres .

Dans la parabole de Luc 15,11...le fils aîné est absolument scandalisé par cet amour de son père qui fait la fête pour son fils qui revient pauvre et sale, après avoir dilapidé ses biens dans une vie dissolue. Ce Père ne demande rien à son plus jeune fils, même pas de promettre de ne plus mal agir: il donne tout, gratuitement, car il aime follement ses enfants. C’est bouleversant!

Nous pouvons alors faire une petite prière: “Seigneur, fais que je te connaisse comme tu es vraiment!”

3) *Le troisième pas à faire sur ce chemin jubilaire serait de nous exercer à faire des gestes de miséricorde, des actes gratuits, en particulier vis-à-vis de ceux qui nous ont fait du mal. Voici ce que dit l’apôtre Paul: “Ne vous laissez pas vaincre par le mal, mais efforcez-vous de vaincre le mal par le bien” (Rom 12,21). Telle est la nouveauté du christianisme, telle est la nouvelle stratégie pour changer le monde, pour éteindre l’incendie de la violence. Cette logique paraît étrange, inutile, perdante, mais la sagesse de Dieu est plus grande que nos sagesses (1Cor 1,25). Jésus a vaincu la mort et le mal parce qu’il a aimé même les traîtres et il a donné sa vie même pour ceux qui l’ont crucifié!*

Certains diront peut-être: cela ne changera rien. Je leur réponds: le grain de sénevé deviendra un grand arbre (Mc 4,30-32) et le bon levain fera fermenter la pâte (Mt 13,33); le bon grain sera plus fort que l’ivraie, car Dieu interviendra au bon moment (Mt 13,24-30; 36-43). Telle est notre foi, telle est la foi des martyrs et de l’Eglise, pour toujours!

Nous pouvons donc faire cette petite prière: “Seigneur, donne-moi le courage de faire le bien, de façon désintéressée”.

Chers fidèles en Christ, l’Esprit Saint nous attend pour remplir nos coeurs de paix et nous rendre capables de porter la paix, dans nos rapports avec les autres. Laissons dans notre cœur un espace à son action!

Je vous embrasse et vous bénis,

+ Paolo

Le 6 décembre 2015, deuxième dimanche de l’Avent.

VESCOVI DI VARIE CHIESE AL SERVIZIO DELLA FAMIGLIA UMANA

A Istanbul, dal 25 al 30 novembre 2015, si è svolto il 34° Convegno di vescovi di varie Chiese promosso dal Movimento dei Focolari. La prima parte del convegno ha avuto luogo sull'isola di Heybeliada, presso il Monastero di Halki che fu già sede della prestigiosa Accademia teologica greco-ortodossa, dove si sono radunati circa 50 partecipanti, provenienti da 19 Paesi e appartenenti a 16 Chiese. «Insieme per la casa comune» è stato il tema del Convegno, incentrato sull'unità al servizio della famiglia umana nella diversità dei doni; moderatore del Convegno è stato il cardinale Francis Kriengsak, arcivescovo di Bangkok.

Il gruppo è stato accolto da Sua Santità Bartolomeo I, che nel discorso di apertura ha sottolineato come nel panorama mondiale in cui dominano lo scoraggiamento, l'incertezza e la diffidenza, accentuati dagli avvenimenti degli ultimi giorni, bisogna avere lo sguardo rivolto alla speranza. «Sono salito qui ancor più felice perché ho trovato voi ad accogliermi... come una famiglia». Come cristiani – sottolinea – «dobbiamo recuperare velocemente il senso dell'unità come ricapitolazione dei doni», la «ricchezza delle diversità... da offrire e ricevere in cambio». «L'unità del mondo, il rispetto del Creato di Dio, dono del suo amore – spiega –, sarà dato dalla capacità di accogliere l'esperienza altrui come ricchezza per tutti, come un cammino di unità, di rispetto e di reciprocità», «libero da ogni tipo di condizionamento ideologico, politico ed economico». Infine lancia un appello ai vescovi presenti e al popolo loro affidato: se come cristiani faremo questa esperienza, «saremo veramente il "sale del mondo" ed il mondo comincerà a vivere una profonda metamorfosi».

Anche Maria Voce, Presidente del Movimento dei Focolari, è stata presente al Convegno e nel suo discorso programmatico, ha parlato dell'unità. Una realtà che oltre ad essere un dono dall'alto, diventa anche un impegno impellente che – assicura – ci



permette di «inserirci in questa storia sacra dell'umanità». Una storia sacra in cui i cristiani hanno un ruolo imprescindibile. L'unità diventa una risposta alle sfide di oggi. «Di fronte all'impotenza, che talvolta anche oggi ci assale, forse dobbiamo fare un unico primo passo: ridonarci a Dio come strumenti nelle Sue mani, perché Lui, sul nostro nulla, operi l'unità. Questo è il nostro primo impegno, il primo passo che occorre fare singolarmente e insieme».

Nel corso del programma, poi, sono intervenuti con una propria riflessione sulla visione dell'unità secondo la loro chiesa alcuni vescovi, tra cui Robin Smith, anglicano, Åke Bonnier, luterano-svedese, Brendan Leahy, cattolico. Sahak Mashalyan, vescovo armeno apostolico d'Istanbul ha presentato la realtà delle varie chiese in Turchia e nonostante la complessa situazione della sua Chiesa, ha trasmesso ottimismo asserendo: «Quando i cristiani perdono il senso dell'ottimismo, alla fine emigrano da qualche altra parte».

Il metropolita ortodosso Elpidophoros Lambriniadis di Halki, invece, ha tenuto una relazione dal titolo «L'amore di misericordia e la comunione tra i cristiani», un'interessante lettura storica sul cammino di dialogo fatto tra la Chiesa d'Oriente e quella d'Occidente, con un particolare accenno al ruolo svolto da Chiara Lubich, fondatrice dei Focolari, nell'avvicina-



mento delle due chiese. Il copresidente dei Focolari, don Jesús Morán ha offerto una riflessione su «Il carisma dell'unità davanti alle sfide dell'umanità di oggi». Un intervento su «Passi fatti ed esperienze del cammino verso l'unità» è stata affidata a Gerhard Pross, evangelico dell'YMCA Germania, a nome della rete ecumenica di movimenti e comunità «Insieme per l'Europa».

Anche il cardinale Kurt Koch, che era presente a Istanbul quale capo della delegazione della Santa Sede al Fanar per la festa di S. Andrea, è intervenuto al Convegno con sua riflessione dal titolo: «Papa Francesco e la causa dell'unità dei cristiani». Tra l'altro diceva: «Le divisioni sono uno scandalo, l'impegno ecumenico deve mirare infine alla celebrazione comune dell'Eucaristia e l'unità si realizza sempre nella diversità riconciliata». L'unità è un processo avviato, è un cammino, la sua profonda convinzione ecumenica si basa sul fatto che: «L'unità non verrà come un miracolo alla fine: l'unità viene nel cammino, la fa lo Spirito Santo nel cammino». Al primo posto il papa non mette il dialogo teologico ma l'incontro fraterno nelle parole e nei gesti, nutrito di carità, fratellanza, amicizia, tramite l'incontro diretto di cristiani di diverse chiese perché «la verità è un incontro, un incontro tra persone. La verità non si fa in laboratorio, si fa nella vita, cercando Gesù per trovarlo».

Un momento centrale del Convegno si è svolto nella chiesa Surp Takavor di tradizione armeno apostolica nell'antica Calcedonia (l'odierno quartiere di Kadiköy), dove ebbe luogo l'omonimo Concilio ecumenico del 451: un solenne impegno a vivere la fratellanza per cancellare il passato e aprire nuove e impensate vie per l'unità tra le chiese cristiane.

I vescovi presenti – secondo una loro amata consuetudine – hanno formulato un patto di amore reciproco che rinnova il rapporto vicendevole di carità al di sopra delle divisioni, secondo l'invito di Gesù: «Che vi amiate gli uni gli altri come io ho amato voi» (Gv 15,12). Invito che, in questo particolare contesto, ha come conseguenza la reciproca promessa di «amare la Chiesa dell'altro come la propria». La firma di ognuno dei presenti davanti ad un'icona mariana suggella l'impegno. «Il patto di amore reciproco tra vescovi di chiese diverse – spiega Brendan Leahy, vescovo cattolico di Limerick in Irlanda – è un richiamo costante ad aprirmi, a non chiudermi nella mia diocesi. Vuol dire evitare la superficialità per andare alla radice del nostro essere cristiani e vescovi». Per Michael Grabow, vescovo luterano di Augsburg «è un impegno a vivere la radicalità dell'amore e a ricordarmi che, anche se siamo di chiese diverse, siamo



fratelli e sorelle». Geoffrey Rowell, vescovo e teologo anglicano, ricorda che «siamo uniti dallo stesso patto anche con i vescovi ortodossi rapiti ad Aleppo, in Siria, di cui non sappiamo nulla».

L'ultima sessione del Convegno, il 29 e 30 novembre, ha avuto luogo nella stupenda cornice della chiesa patriarcale di San Giorgio, dove, su invito del Patriarca Bartolomeo, i vescovi hanno partecipato alle celebrazioni in occasione della solennità di S. Andrea, patrono del Patriarcato di Costantinopoli. Nel suo discorso pronunciato nella celebrazione dei Primi Vespri, facendo un parallelo tra sant'Andrea e Chiara Lubich tra l'altro ha detto: «Anche la nostra Chiara, nel mezzo delle vicissitudini della guerra, sente la chiamata, e in qualche modo – diviene a sua volta una Prima Chiamata al carisma dell'unità».

Chiara coinvolge un gruppo di amiche, che diviene il primo nucleo del movimento. Cominciarono a vivere insieme e si dedicarono completamente ai poveri della città di Trento, ponendosi a loro volta completamente in Lui. Un apostolato d'amore che la porterà ben 23 volte a Costantinopoli, da quel benedetto giorno in cui il nostro predecessore di beata memoria, il Patriarca Atenagora le diede l'appellativo di Tecla, sorella di Paolo, perché figlia spirituale del Papa Paolo VI».

E concludendo diceva: «Il Santo Apostolo Andrea non ha avuto dubbi nell'incontrare il Maestro e neppure Chiara ha avuto dubbi nell'affidarsi a Lui. Così anche noi, consci tutti delle nostre responsabilità, non abbiamo dubbi della via su cui siamo incamminati, nell'incontro tra le nostre Chiese, nell'incontro con le Fedi, nell'incontro con la umanità che soffre, perché solo l'Amore può vincere, e le porte degli Inferi non prevarranno su di esso. Siate i ben venuti al Patriarcato Ecumenico a festeggiare la gioia dei Santi, assieme a noi. Siate i benvenuti in questa nostra casa che è anche la vostra casa».

Domenico Sessa

DECLARATION POUR LE JUBILE DE FRATERNITE A VENIR

Nous avons plaisir à publier dans notre revue la Déclaration du Jubilé de Fraternité à Venir rendue publique le 23 novembre 2015 par un groupe de rabbins et d'universitaires français lors de la soirée de célébration du cinquantième anniversaire de la Déclaration conciliaire de Vatican 2, Nostra Aetate. Cette Déclaration du Jubilé est une bonne nouvelle, un signe que le dialogue entre l'Eglise et les responsables juifs progresse à grands pas. Le titre de la Déclaration évoque la « fraternité». Aujourd'hui, beaucoup de juifs et de chrétiens se considèrent comme des frères, enfants du même Dieu, chacun avec sa vocation et sa mission propre. Les deux religions ne sont plus rivales mais complémentaires. Un magnifique exemple qui pourrait inspirer toutes les relations entre les différentes religions. Merci à nos frères juifs de reconnaître et d'apprécier si positivement l'immense travail accompli par l'Eglise depuis 50 ans pour que les chrétiens changent leur regard et apprennent à estimer le judaïsme. Voici le texte.

Francoise Mirabile

Comite Interreligieux du Vicariat Apostolique d'Istanbul

Une nouvelle vision juive des relations Judéo-chrétiennes

« Alors, Je transformerais le langage des peuples en une langue pure, pour qu'ils invoquent tous le nom de l'Éternel et Le servent d'un seul cœur » (Sophonie 3,9).

Nous, Juifs de France, signataires de cette déclaration, exprimons la joie de célébrer

le cinquantenaire de la déclaration Nostra Aetate établie lors du Concile Vatican II et qui a ouvert une ère de réconciliation entre Juifs et Chrétiens. Pour nous, cet anniversaire ne marque pas seulement l'aboutissement d'un Jubilé de rapprochement. Il doit aussi marquer le début d'un autre. Nous comprenons cet événement comme une convocation sacrée, temps charnière de bilan, de défi et d'engagement.

Qu'avons-nous, Juifs, appris de vous, Chrétiens, durant ces 50 dernières années ?

Que l'Église catholique, mais aussi les Églises protestantes, des membres éminents de l'Église orthodoxe et anglicane, ont décidé de renouer avec les sources et valeurs juives inscrites au cœur de l'identité de Jésus et des apôtres.

Dans une démarche dont la sincérité a été éprouvée, l'Église a accompli un tournant décisif, à portée théologique. Désormais, pour elle, le peuple juif n'est plus tenu pour le responsable de la mort de Jésus ; la foi chrétienne n'annule ni ne remplace l'Alliance contractée entre Dieu et le peuple d'Israël ; l'antijudaïsme, qui a souvent fait le lit de l'antisémitisme, et qui a jadis pu nourrir l'enseignement doctrinal, est un péché ; le



peuple juif n'est plus considéré comme un peuple banni; et l'État d'Israël est désormais reconnu par le Vatican.

Ce retournement n'est pas seulement, pour nous Juifs, une heureuse prise de

conscience. Il témoigne aussi d'une capacité inaccoutumée à se remettre en cause au nom des valeurs religieuses et éthiques les plus fondamentales. En cela, il sanctifie le nom de Dieu, force à jamais le respect et constitue un précédent à caractère exemplaire pour toutes les religions et convictions spirituelles de la planète.

Que pouvons-nous, Juifs, espérer construire avec vous, Chrétiens, dans les 50 prochaines années ?

Quel est notre devoir, maintenant que les représentants des plus hautes institutions chrétiennes ont exprimé le vœu de se réimplanter, de se regreffer sur le tronc d'Israël ? Accueillir, en synergie avec le judaïsme, le christianisme comme la religion de nos frères et sœurs.

Nous, signataires, reconnaissons, à l'appui de la recherche historique, que le judaïsme rabbinique et le christianisme des conciles se sont construits dans le passé en s'opposant, dans le mépris et la haine. Les Juifs en ont souvent payé le prix fort par la persécution. Ces vingt siècles de dénégation ont fait oublier l'essentiel : nos voies, bien qu'irréductiblement

singulières, sont complémentaires et convergentes. N'avons-nous pas, en effet, pour espérance suprême que l'histoire des hommes ait un même horizon, celui de la fraternité universelle d'une humanité rassemblée autour du Dieu Un et Unique ? Nous devons y œuvrer ensemble, plus que jamais, main dans la main.

Nous, Juifs, y travaillons par l'étude de la Torah, la pratique des mitsvot, c'est-à-dire des commandements divins, par l'enseignement de sagesse qui en découle, et qui vise la transformation des cœurs et des esprits. Vous, Chrétiens, y travaillez par l'accueil du Verbe qui vous donne ce supplément d'être, d'élévation du cœur et de l'esprit. Les divergences théologiques ne doivent pas nous faire oublier que bien des enseignements chrétiens sont en parfaite concordance avec ceux de la tradition rabbinique.

Le Jubilé qui s'ouvre nous enjoint d'œuvrer ensemble à la construction de cette fraternité universelle et à l'actualisation d'une éthique commune, valable pour le monde entier. Nous devons apprendre à nous dé-

faire des préjugés qui se sont creusés au fil du temps dans nos consciences respectives sur ce que croit, pense et fait l'autre, pour mieux écouter ce que chacune des religions dit d'elle-même et de son projet pour le respect et la prospérité de toute l'humanité. Il nous faut nous attacher désormais à mieux comprendre l'autre, l'apprécier, l'estimer, l'aimer pour ce qu'il est et accomplit en propre.

La fraternité entre Juifs et Chrétiens constitue un premier jalon et une invitation à faire du dialogue entre toutes les religions et les spiritualités la pierre angulaire d'une humanité réconciliée et pacifiée. Puisse-t-elle habiter le cœur de nos prières.

Texte rédigé par Jean-François Bensahel, Philippe Haddad, Rivon Krygier, Raphy Marciano, Franklin Rausky

23 Novembre 2015

Personnes et évènements

CHRONIQUE D'İZMİR

La fête de l'Immaculée Conception a été l'occasion de plusieurs célébrations à İzmir. Le jour de la fête ayant été réservé à l'ouverture de l'Année Sainte de la Miséricorde, l'école italienne des Sœurs de la Charité de l'Immaculée Conception d'Ivrea a célébré sa fête le Samedi 5 Décembre à 16h 30 par une Messe solennelle. L'office a été célébré par le Père Lorenzo Piretto, archevêque désigné d'İzmir, assisté par le Père Stefano Negro, curé de la paroisse de Notre-Dame du Rosaire d'Alsancak.

Pendant la Messe qui réunissait, dans une grande assistance, les élèves de l'école, leurs parents et les nombreux amis des Sœurs, celles-ci ont renouvelé leurs vœux et le chœur des enfants a agréablement animé la célébration. A la fin de la messe un buffet sympathique et copieux ajoutait à l'ambiance familiale de la soirée.

Le Dimanche 6 Décembre c'était à la Paroisse Santa Maria de célébrer sa fête patronale. Monseigneur Ruggero Franceschini, archevêque d'İzmir, assisté par le Père Apollinaire Bwalike, curé de la paroisse et des Pères Stefano du Rosaire et Ugo de la Cathédrale, présidait à son habitude, mais pour la dernière fois à İzmir, une fête de paroisse. Santa Maria a ouvert ses portes aux dames philippines émigrées à İzmir. Un groupe « Légion de Marie » a repris vie grâce à elles et s'y réunit tous les premiers jeudis du mois. Ces dames ont orné l'église et préparé la bonne réception

qui a eu lieu, après la messe dans la salle paroissiale. Le 8 Décembre c'était pour l'Eglise universelle l'ouverture de l'Année Sainte de la Miséricorde proclamée par le Saint Père François et l'ouverture de la Porte Sainte étendue pour la première fois à tous les diocèses du monde. C'est donc dans la cour de la cathédrale Saint Jean l'Évangéliste, devant la grande porte du sanctuaire que se sont réunis les nombreux fidèles désireux d'assister à ce bel événement. L'Archevêque d'İzmir, Monseigneur Ruggero Franceschini s'y est rendu aussi, en procession, avec son successeur, le Père Lorenzo Piretto et son clergé. Après la récitation des prières de la cérémonie les deux, ensemble, ont ouvert la lourde porte et toute l'assemblée est entrée en procession dans la cathédrale.



Photo : Pierre Caporal



Photo : Pierre Caporal

Puis a eu lieu la Messe solennelle de l'Immaculée Conception concélébrée par l'Archevêque et le clergé d'Izmir. Dans son homélie Mgr Franceschini a invité les fidèles à louer Marie pour son grand privilège et à rendre grâce à Dieu qui le lui a accordé. Puis les Dames consacrées au service de la Cathédrale et de la Maison de la Vierge ont renouvelé leurs promesses, aux pieds de l'Archevêque.

Cette messe solennelle était la dernière célébrée par Monseigneur Ruggero Franceschini en son siège épiscopal d'Izmir. C'était donc sa messe d'adieu à ses fidèles smyrniotes.

A la fin de la Messe l'Archimandrite Cyrille a tenu à remercier notre Archevêque pour la bonté avec laquelle il a été reçu par lui dans son diocèse et a rappelé, une fois de plus, que dans de très grandes difficultés, en ouvrant les bras à sa communauté, Monseigneur Ruggero a permis, après une longue absence, une installation très réussie de l'Eglise Orthodoxe Grecque à Izmir, et lui a offert, en souvenir une encensoir. Puis une des Dames consacrées de Konya a aussi rappelé que c'est à lui qu'elles doivent de pouvoir servir l'Eglise en Turquie et l'a remercié pour toutes ses attentions. Le Père Marco a dit à Monseigneur Ruggero ses remerciements et ceux de tout le clergé dont il a été le Père pendant douze ans. Une Croix pectorale lui a été remise par un petit enfant de chœur et une belle médaille a été offerte à Sœur Emmanuela Omodei, en reconnaissance pour leurs services.

Enfin Monseigneur Ruggero Franceschini a voulu saluer ses diocésains et rappeler quelques événements clés des douze années qu'il a passées sur le siège archiépiscopal d'Izmir : « Avant de conclure cette Eucharistie solennelle je désire saluer tous les fidèles de l'Archidiocèse d'Izmir... Avec des sentiments de reconnaissance je retourne à l'année 1993 où j'ai été nommé Vicaire Apostolique et Evêque d'Anatolie et même plus en arrière aux années où j'étais responsable de la Mission des Capucins en Turquie. Un seul

mot me vient aux lèvres : MERCI !.

Il s'agit d'années difficiles où il était question de tout relever des collectivités et des bâtiments et même d'inventer. L'aide de mes confrères et d'hommes et de femmes généreuses a fait des miracles. Mais le plus grand miracle a été le progrès de la Parole de Dieu dans les cœurs et le réveil de la foi.

Par la suite Dieu m'a engagé dans d'autres voies sur les routes d'Izmir et en Décembre 2004 j'ai été sacré Evêque d'Izmir. Chers Frères dans le Sacerdoce, chers Religieux et Religieuses, très chers Fidèles, pendant onze ans, avec joie et avec la volonté d'annoncer l'évangile, dans des situations parfois difficiles, mais avec beaucoup de consolations, j'ai œuvré pour le bien de cette petite mais vivante communauté, sans que mon désir de servir n'ait diminué. C'est pourquoi je rends grâce au Seigneur sans lequel rien n'eût été possible.

Il a cité en particulier la résurrection de la paroisse Notre Dame de Lourdes de Göztepe qui pendant des années était privée de la présence d'un curé résident et le retour à l'usage des fidèles de la belle Cathédrale Saint Jean l'Evangeliste. Il a remercié les autorités locales pour leur sympathie et leur compréhension. Aujourd'hui ma reconnaissance va au clergé d'Izmir qui a collaboré avec moi dans une grande entente et



Photo : Pierre Caporal

communion d'intention. Mes remerciements aux Religieux et aux Religieuses qui avec beaucoup de dévouement et d'enthousiasme se sont dépensés pour le service des jeunes, des petits enfants, des familles, des malades et toutes les personnes en détresse ; et aussi dames consacrées de Konya et à celles qui se sont récemment unies à nous.

Enfin il a remercié nommément la Caritas et toutes les personnes qui ne lui ont jamais ménagé leur aide. Et il a terminé par ces paroles. Je continuerai à servir depuis l'Italie mon Eglise pour laquelle j'ai dépensé une bonne partie de ma vie mais surtout dont j'ai énormément reçu. Et bien sûr la Turquie aura une place de choix dans mon cœur.

F.P.C.